

RUBENS (d'après).

277. *Le Christ en croix.*

B. — H. 1,13. — L. 0,61.

Cloué sur la croix, le Christ prêt à expirer, jette vers le ciel un regard plein de douleur et de résignation. La Madeleine, agenouillée au pied de la croix qu'elle enlace de ses bras, regarde le Christ, les yeux baignés de larmes. — Ce tableau est une copie de la partie centrale du tableau de Rubens, peint vers 1613, qui ornait autrefois le maître-autel de l'église des Capucins à Anvers, et qui se trouve aujourd'hui au Musée de Toulouse.

Hist. : FABRE, 1825. — Bibl. : MAX ROOSES, *L'Œuvre de P. P. Rubens*, t. V, p. 326, n° 295.

Exposé N. R. Stalle 5

Bibl. Legaret (Gustave) Les Musées de Province - Musée de Montpellier
Bibl. : Gustave Legaret, Les Musées de Province, Musée de Montpellier, l'Art et les Artistes, 1920 p.324
 Fabre a mis quelques complaisances à restaurer les œuvres venues en sa possession. Tout à fait instructive à cet égard est la toile attribuée à Rubens représentant la Madeleine, les yeux noyés de pleurs embrassant la croix ou, sous le ciel lugubre, se raidit dans un dernier spasme d'agonie un Christ à face tragique. L'œuvre primitive est rendue aujourd'hui indiscernable par un repeint indiscret !

Musée des Familles 1858 - 1859, p. 257

RUBENS (D'APRES)

277 . LE CHRIST EN CROIX

.....

Sur le tableau de Toulouse :

Bibl.: Paul Mesplé , La Restauration du Christ en Croix , La Revue des Arts , 1954 , n° 4 pp 244 245 246 : repr. p. 245 ensemble et détail Enlevé le 29 aout 1794 au maitre autel de la Chapelle de la Vierge en l' église des CAPUCINS d' ANVERS

C'est un Christ en croix entre les deux la-rrons , ayant à ses pieds , à gauche , la Vierge e Saint Jean , à droite deux soldats en cuirasse.

Il existe d'assez NOMBREUSES REPETITIONS DE CE TABLEAU , AVEC PLUS OU MOINS DE PERSONNAGES EMANANT SOIT CDE L'ATELIER DE RUBENS , SOIT DE COPISTES .

Mais la composition de Toulouse est la plus complète et la plus importante de toutes , la plus magistrale aussi .

Traitée presque en esquisse avec une fou-gue et une autorité exceptionnelle , elle donne l'assurance qu'elle doit tout à la main souveraine de RUBENS et que son atelier n'y a eu aucune part .

C'est à coup sur un de ses grands chefs d'oeuvre , le n° I du Musée des Augustins .

Bois 4 m sur 2

Se matait par suite du vieillissement des vernis Les tons s'opacifiaient . On pouvait souhaiter une régénération mais la minceur de la pellicule picturale , laissant transparaitre par endroits le bois ambré de son support , n'était pas sans cuser de graves appréhensions . Ce sentiment était fortifié pour le Conservateur par les confidences reçues d' un vieux restaurateur toulousain qui , appelé vers 1905 à donner ses soins au tableau , avait vu , à peine touché l'angle inférieur droit , la couleur fondre sous ses cotons . Refusant de pousser plus loin , il avait maquillé la partie involontairement altérée et renoncé pour toujours à toucher une peinture aussi fragile .

Malheureusement , l'opacité des vernis s'accompagnait de soulèvements et de détachements de la pellicule picturale .

Goulinat estima la restauration possible

Entreprise sur place du 7 au 18 février 1954

Texte du rapport Goulinat :

" Lorsque le tableau fut apporté de Belgique , l'oeuvre voyagea vraisemblablement après qu'eurent été désassemblées plus ou moins brutalement les trois planches dont ce grand panneau est formé . Les deux planches de droite et de gauche seules ont été nettoyées très violemment avant la réunion des trois morceaux par le parquetage . Fort heureusement , la partie centrale ou l'essentiel de la composition de RUBENS est exprimée , n'a pas été nettoyée .

Harmonie totalement désaccordée .

Deux solutions pour rendre à l'oeuvre son unité : ou bien nettoyer le centre de l'oeuvre ou bien ramener discrètement les deux cotés dévernissés à l'unité générale . La première solution fut écartée et il faut s'en féliciter .

Sur la partie gauche , usure très grave du ciel quant à la Vierge il ne reste de la peinture originale que la tête ; le reste presque entièrement repeint . Du vêtement de Saint Jean il ne reste rien d'original .

Or les lignes parallèles que provoque (tel qu'il se présente actuellement) ce personnage et le manteau de la Vierge , les égalités de surface que nous constatons par ailleurs entre le bas de ce manteau , le bas de la croix du larron et la partie inférieure du vêtement de Saint Jean , créent une similitude de forme et de volume qui est en contradiction absolue avec la doctrine de RUBENS . Il nous est donc impossible de croire que la composition gauche du tableau a été conçue telle que nous la voyons . RUBENS a certainement pensé peindre d'abord un Saint Jean . Dès la mise en place du personnage , il a renoncé à son idée et il a peint la Vierge sur l'ébauche du Saint Jean en lui donnant un volume sensiblement plus important . Comme cela lui est arrivé dans d'autres cas , RUBENS n'aura que partiellement effacé sa préparation (à la suite de plusieurs nettoyages brutaux) les mains de la Vierge sont aux trois quarts détruites ; son manteau l'a été aussi . Le lessivage aura fait réapparaître les vestiges de la mise en page de Saint Jean et on aura reconstitué , tels qu'on les voit maintenant , et le manteau bleu et le Saint Jean fantôme . Si nous proposons une version peut être inattendue de la pensée de RUBENS , c'est uniquement dans le but d'attirer l'attention des historiens de l'art sur un point qui nous semble intéressant .

Ceci dit , nous pensons qu'aucune nouvelle " correction " ne doit être apportée , puisque dans tout ce fragment du tableau , il ne reste rien du maître lui-même même .

(Note de Paul Mesplé : Je m'excuse auprès de M. Goulinat mais je ne vais pas aussi loin que lui dans

RUBENS (D'APRES)

277 . LE CHRIST EN CROIX .

.....

Bibl . Paul Mespîé (fin) cette affirmation car
si confuses ; si usées
qu'elles soient , les indications des deux personna-
ges de la Vierge et de Saint Jean , sont d'une sin-
gulière autorité .)

Planche droite a beaucoup moins souffert que la
gauche . Ciel épidermé . Deuxième larron presque
intact . Même observation pour les deux soldats ,
du moins dans les morceaux très vigoureusement
peints . Seule la partie inférieure dans le bas à
droite du tableau , mélange d'usures et de repeints
, était devenue illisible .

Les déplorables avatars que subit cette " Mis-
-e en Croix " eurent leur point final par l'apposi-
-tion de vernis épais qui n'ont évolué ni en jaune
ni en brun , suivant l'usage . La couleur semblait
seulement chargée de gris sale , ce qui éloignait
singulièrement des habitudes picturales de RUBENS .

Première des précautions à prendre : refixer
les petits soulèvements de peinture . Nous savons qu'
le refixage est un remède dont on ne peut garantir
la durée , puisque nous ne sommes pas en mesure d'
empêcher le jeu d'un panneau de bois . Nous pensons
cependant qu'il est désirable , aussi longtemps qu'
il sera possible , d'aviter une transposition .

Nous avons ensuite allégé très sensiblement le
vernis du tableau . Le ton gris sale a fait place
à une couche de vernis " cuivré " qui témoignait d'
une forte charge de laque jaune . Nous avons pensé
qu'il était désirable d'aller un peu plus loin .
Nous avons pu ainsi , tout en laissant encore une
pellicule de vernis ancien , retrouver les tons na-
-crés ivoirés et argentés des plus beaux Rubens .

Ce dévernissage et le résultat final obtenu
sont en tous points comparables à ceux du portrait
d' Helène Fourment et de ses enfants ("Ouvre")

Il est impossible d'ailleurs de ne pas rappro-
-cher ces deux oeuvres par la façon dont elles ont
été picturalement conçues . L'une et l'autre nous
offrent d'abord des morceaux d'une grande perfec-
-tion dans l'ordre du " fini " D'autres apparaissent
comme des sortes de pochades géniales , d'une éblou-
-issante virtuosité . Enfin d'importants fragments
du tableau ne sont recouverts que d'un simple glacis
Nous avons enlevé tout ce que nous avons pu

des repeints , afin de réduire les retouches aux seules parties détruites .

Quant au problème de la Vierge ruinée et repeinte (à l'exception de la tête) nous avons rectifié les repeints les plus gênants afin que ce fragment du tableau se fasse oublier et ne nuise pas trop à la vision d'un exceptionnel chef d'oeuvre . "

Fin du rapport Goulinat .

LE CHRIST EN CROIX a retrouvé une transparence , une richesse et une harmonie qui doivent être bien près de celles que voulut Rubens . De la gamme roussâtre le tableau est passé à la gamme argentée . Marie Madeleine , pleurant de vraies larmes et tordant ses belles mains de désespoir a repris un ton de chair alors qu'elle se confondait avec le fond . Du corps du divin supplicié émane un rayonnement extraordinaire et sa tête , exprimant une douleur surhumaine , s'est révélée dans sa prodigieuse beauté . Le tableau pourrait faire aujourd'hui l'objet d'un bel album ou les détails révélateurs exposeraient la technique de RUBENS dans sa magistrale affirmation.



O' Hughes
83046